

## Job 1.1

« Or l'histoire qui est écrite ici, nous montre que nous sommes dans la main de Dieu, que c'est à lui d'ordonner notre vie selon son plaisir, et que c'est bien une raison que soyons complètement confiant à vivre et à mourir. »

D'après vous qui a écrit ces quelques lignes ? C'est Jean Calvin dans l'un de ses commentaires sur Job. Ce commentaire il l'a écrit simplement sur le court passage que nous avons lu, Job, 1, verset 1. Sur un seul verset il a été capable d'écrire de nombreuses pages.

Vous voyez je trouve, moi fort, dommage, que nous autres, protestants, ne connaissions pas mieux Calvin. Lequel d'entre nous a déjà lu l'un de ses livres ? Son institution chrétienne ou bien son savoureux traité des reliques ? Où encore ses prédications ?

Alors que si je vous parle de Luther, là par contre il y a fort à parier que vous connaissez beaucoup mieux : le petit catéchisme, de la liberté du chrétien, ou alors le traité du serf arbitre.

Je crois que nous connaissons mieux la théologie de Luther, qui nous est plus familière et plus accessible alors que celle de Calvin semble parfois incompréhensible. Mais le pire c'est qu'en plus de tout cela, Luther nous semble plus sympathique en tant que personne.

Très souvent Luther est assimilé à un bon vivant, un homme qui aimait rire et qui était chaleureux, à l'inverse de Calvin, un puritain austère et ennuyeux.

Peu m'importe, aujourd'hui si Calvin aimait moins la bière que Luther, je souhaite rendre hommage à ce grand théologien et exégète, et dont la foi fût très profonde.

C'est pourquoi j'aimerais ce matin partager avec vous quelques unes des grandes idées de son commentaire sur Job.

Mais revenons un instant sur le livre de Job avant de voir ce qu'en dit Calvin. En effet, ce livre est extrêmement puissant car il traite du thème du mal, de la souffrance, de distinction entre le bien et le mal, et du désespoir qu'il y a quelque fois à être un être humain.

Ce livre est troublant car on ne sait plus très bien où est le bien et où est le mal, et cela est bien sûr fait exprès. L'auteur veut nous faire autant que possible méditer sur notre vision de Dieu, et sur sa confrontation avec le monde réel. Car il ne suffit pas de croire en Dieu, ou d'avoir une idée bien précise sur Dieu, le plus important c'est qu'elle tienne face au réel, et notamment dans les moments les plus pénibles de notre existence.

Et donc voilà un Dieu dont non ne sait plus trop s'il est bon ou mauvais puisqu'il laisse Job entre les mains de Satan. Voilà Job un homme juste qui se pensait protégé par Dieu mais qui perd tout en une seule journée. Et des amis censés reconforter mais qui en réalité condamne.

Où est le bien, où est le mal ? Et surtout où est Dieu dans tout cela ?

Calvin lui va répondre à cette question avec trois arguments très intéressants.

Tout d'abord au milieu de toute cette confusion présente dans le livre de Job, Calvin va lui suivre un fil conducteur : la foi de Job.

Pour lui malgré tout ce qui arrive à ce dernier, et malgré ses colères envers Dieu, et ses amis, sa foi elle reste parfaitement intacte. Car nous dit Calvin au milieu de ses excès son intention reste toujours la même, vivre de sa relation avec son Dieu. Job a toujours les mêmes intentions du début jusqu'à la fin du livre et c'est exactement ce que traduira son incroyable exclamation après avoir tout perdu : Dieu a donné, « Dieu a repris que le nom de Dieu soit loué. »

Job continue au fond, dans son intention, à suivre son Dieu, simplement nous dit Calvin, il le fait mal, car face à toute la souffrance qu'il subit il s'emporte, ce que l'on peut aisément comprendre, et ses arguments sont mauvais. Mais si sa bouche le trahi, son cœur lui demeure intact. Et c'est nous dit Calvin le plus important.

Au contraire ses amis on une argumentation impeccable et parfaitement logique, simplement leur intention est mauvaise. Car ils ne sont pas venu consoler Job, ils sont venu le convaincre de leur vision, au fond ils sont juste venu essayer d'avoir raison contre un homme qui leur semblait devenu hérétique. Mais voilà cet homme devant eux, est à terre, et ce n'est pas d'une leçon de théologie dont il avait besoin, il avait besoin d'amis qui le soutiennent et l'entourent.

Voici la première leçon que retire Calvin de ce livre, on peut être malhabile, et défendre pourtant la vérité, et l'on peut être de parfait orateurs et être de parfaits menteurs. Une leçon très précieuse, à mon sens pour notre époque moderne.

Car comme le dirait le philosophe Nietzsche quand quelqu'un donne un argument, il ne faut jamais se concentrer sur l'argumentation mais sur l'intention derrière l'argument.

Et donc au milieu de cette confusion apparente Calvin remet les choses dans l'ordre, non Job, n'est pas un fou, un rebelle, non c'est juste un homme intègre qui souffre, mais son cœur lui est resté droit et intègre.

Et justement Calvin va s'interroger sur cette perfection décrite dans le verset 1. Car Job est présenté comme un homme parfait et droit. Le mot parfait, tam, en hébreu, ainsi que le fait très justement remarqué, Jean Calvin, signifie aussi, plein, entier, rond.

Cette perfection n'est donc pas à comprendre comme une capacité de Job à ne jamais faillir, ni à ne jamais commettre d'erreur. Non ce n'est pas de cela dont il s'agit. Et cela serait bien entendu, une aberration dans la théologie protestante. Car s'il y a bien une chose dans laquelle ne croit pas la réforme, c'est dans la perfection humaine, ni même à sa perfectibilité.

Non simplement parfait signifie, ici être entier, c'est l'inverse de double. Job, n'est pas un hypocrite, ce n'est pas un homme qui a aimé à moitié, il a aimé totalement jusqu'au bout de lui même. Et c'est cela que désigne le mot parfait, Job est un homme entier, total, simple.

Voici ce que dit Calvin : « Sa vie a été simple cela veut dire qu'il a cheminé et vécu avec ses proches sans nuire à personne, sans faire injure, ni dommage, sans appliquer son étude au mensonge, ni au mal, sans chercher son profit au dépend d'autrui. »

Et cette entièresité, cette simplicité du cœur, c'est cela qu'il nous faut rechercher nous dit Calvin. Car pour Calvin aimer Dieu, c'est aimer son prochain, cela signifie qu'il faut d'abord regarder nos proches, afin de nous acquitter de nos devoirs envers eux, à vivre avec eux, dans la justice et la droiture, afin d'employer ses facultés au bien commun. Afin que la lumière de la foi ne reste pas simplement de vains mots, mais rejaillissent sur tous ceux que nous aimons.

Enfin Calvin remarque que Job est n'est pas un prophète juif. Il vit en terre étrangère, il n'est pas

juif, il n'adore pas le Dieu d'Israël. Pourtant Job va demeurer exemplaire, et le prophète Esaïe le citera même en exemple, aux côtés de Moïse lui-même.

Et donc après avoir médité sur la foi de Job, sur ce que signifie sa perfection Calvin va terminer par ce que cela signifie pour nous d'être sauvé par un prophète étranger. Cela signifie que l'action de Dieu n'est en rien liée à un nationalisme, ce n'est pas une question de race, ou de culture. Dieu peut envoyer des hommes bons et justes, il peut faire briller son amour et sa sagesse aux confins du monde entier, quelque soit le pays, l'époque ou la religion ou même la non religion.

Voici une autre leçon importante dans le contexte politique qui est le notre actuellement.

Mais Calvin ne va pas s'arrêter à cela, il va tirer une autre conclusion plus importante encore.

Nous souffrons et souvent nous sommes entourés, de personnes qui ne nous veulent pas de bien, qui ne nous aident pas, pire, qui nous utilisent, ou qui nous nuisent intentionnellement. Et cela pourrait nous mener à excuser nos trahisons, ou notre propension à baisser les bras, notamment au niveau de notre spiritualité.

Mais Calvin lui déduit de ce livre de Job la position exactement inverse : «

Or il semble à beaucoup de gens que quand ils sont parmi les épines, ils sont quittes et bien excusés, et si après ils se corrompent, s'ils hurlent avec les loups, que c'est normal, et que Dieu leur pardonnera. Pourtant au milieu de cruautés, de vols, d'outrages, Job a vécu ainsi au milieu de ces gens, et il a cheminé purement avec ses prochains. Notons tout que cela nous fera d'autant plus honte, si de notre côté nous ne faisons pas attention à nous conduire avec droiture au service de Dieu et de notre prochain. En effet, il nous en donne l'occasion quand nous est préché continuellement la parole de Dieu, quand il nous exhorte, quand il nous redresse alors que nous avons chuté. »

Pour Calvin Job, loin d'être un livre emplis de confusion, est un chemin limpide. Job notre frère en souffrance, est un modèle, lui qui est humain, lui qui est bien qu'étranger à notre culture, à notre religion, lui qui est bien qu'écrasé de toutes parts, demeura intègre et continua à vivre en tant qu'homme juste jusqu'au bout. Ce Job là est pour nous une source d'inspiration éternelle, car au travers de lui, Calvin discerne l'action de Dieu, l'amour de Dieu, la grâce divine.

Puisque j'ai emprunté sa pensée à ce grand homme que fut Calvin, pour cette courte méditation, je pense qu'il n'est que justice de lui laisser le dernier mot.

« Que faut-il donc que nous fassions ? Même si nous vivons en l'Eglise de Dieu, nous verrons beaucoup de maux, et jamais il n'y aura chez nous une telle rondeur et pureté qui nous empêchera d'être mêlés parmi beaucoup de gens méprisants (...)

Retirons nous donc du mal, bataillons comme Job contre de tels assauts, quand nous verrons tant de vices et corruptions régner dans le monde, bien que nous y soyons mêlés, néanmoins n'en soyons pas pollués (...)

Et acceptons que Dieu nous purifie, de toutes les mauvaises choses, comme il l'a promis au nom de notre Seigneur Jésus Christ, jusqu'à ce qu'il nous ait retirés des souillures et des pollutions de ce monde, pour nous rejoindre avec ses anges, et nous faire participer à cette félicité éternelle, à laquelle nous devons désormais aspirer. »

Amen.

